

Je ne suis pas sûr que ç'ait été rendre un grand service à M. A. Mariotte que de représenter ici sa *Salomé*, et dans ces conditions. On connaît déjà l'histoire de cette œuvre; il en a été question dans nos colonnes au moment de sa création au Grand-Théâtre de Lyon, le 30 octobre 1908. On sait que M. Mariotte, dont la passion musicale fut assez impérieuse pour lui faire abandonner la carrière navale, s'était épris, au cours de ses voyages sur mer, du drame d'Oscar Wilde, et avait entrepris, dès 1896, mais surtout vers 1902, // 347 // d'en écrire la partition; que cette partition était prête en 1906, quand celle de M. Richard Strauss fut annoncée en Allemagne; qu'à la suite de promesses données puis retirées, de malentendus, de procédés blessants et difficilement explicables, puis de revirements mieux informés, l'œuvre d'abord jouée à Lyon sous conditions, s'est vu enfin entièrement libérée de toute restriction, et qu'on peut actuellement la représenter partout.

Mais si nous éprouvons, après tant de tribulations, une sympathie particulière pour le jeune musicien qui a dû les subir ainsi dès ses premiers pas dans la carrière, si nous sommes tout disposés à rendre justice à son énergie, à sa persévérance, à accueillir avec intérêt et sympathie l'œuvre nouvelle que son talent pourra nous offrir, était-il prudent de nous apporter précisément celle-là, qui a sans doute justifié son droit de vivre, qui a été honorablement jugée, mais qui n'est après tout, qu'un début et un essai, dont le principal attrait est la concurrence, la rivalité où on l'engage avec la partition de M. Richard Strauss?

Une telle comparaison est d'une curiosité médiocre et je me garderai de l'aborder. Pour transposer en musique un pareil sujet, pour en dégager, à travers l'horreur apparente, le caractère puissant, la couleur intense, l'éloquence extraordinaire, il n'était pas trop de la maîtrise d'un artiste, d'un esprit supérieur. Et M. Mariotte n'est évidemment pas encore celui-là. L'effet dramatique extérieur du poème de Wilde l'a séduit, plutôt que l'étude de caractères qu'il comporte et son relief historique. Aussi les péripéties du drame sont-elles suivies avec soin, parfois soulignées de procédés harmonieux mais faciles, comme ce chœur à bouche fermée qui sert de fond aux paroles sans nom adressées par Salomé à la tête de Iochanaan. Mais une fois l'action terminée, avons-nous pénétré la psychologie de ces personnages d'exception? ont-ils vraiment dévoilé devant nous l'intime de leur caractère, l'essence de leur mentalité? A peine. Aussi bien, le musicien progresse comme à tâtons dans le développement de son œuvre. Il n'y a cohésion d'idées ni dans la déclamation, souvent expressive et forte mais dessinée à l'aventure, ni dans l'orchestre, très travaillé, très complexe, avec des tonalités qui veulent être étranges, plein d'intentions, mais monotone. En définitive, il y a là des promesses, un tempérament dramatique et éloquent, parfois une vraie puissance, souvent un goût très harmonieux. Mais encore une fois, on voudrait voir ces qualités et ce talent employés à une autre œuvre: celle-ci dépassait leurs forces.

Le drame original d'Oscar Wilde est moins scrupuleusement suivi dans cette partition que dans celle de M. Richard Strauss; aussi l'exécution en est-elle un peu moins longue. Il est caractéristique (et c'est ce que je

disais tout à l'heure au sujet de la couleur historique de l'œuvre) que M. Mariotte a supprimé presque tout ce qui apportait une note locale à l'anecdote, les personnages des Juifs, leurs discussions, l'opinion que les soldats expriment d'eux, etc.; et encore, que le rôle d'Hérodiad est très réduit, existe à peine.

L'interprétation a été bonne, et l'œuvre ne pouvait guère être mieux mise en valeur. Il est à croire, toutefois, que le rôle de Salomé, écrit pour un mezzo, et presque entièrement pointé et modifié, dans la partition, pour le soprano de M^{lle} Lucienne Bréval, offre plus de caractère dans son véritable ton. M^{lle} Bréval y a fait d'ailleurs preuve d'une énergie et d'une grandeur tragique peu commune. M. Jean Périer a été saisissant de relief dans Hérode (écrit pour baryton), avec une articulation sans rivale et des attitudes tout à fait d'un grand artiste. M. Georges Petit a eu de la puissance dans Iochanaan, et l'on ne peut que louer M. Gilly (Narraboth), M^{lle} Comès (Hérodiad), enfin et surtout M. Audouin, le premier soldat, voix excellente et diction parfaite. C'est M^{lle} Trouhanowa qui a dansé, avec une grâce audacieuse, la danse des sept voiles. Jolie mise en scène, mais éclairage bien bizarre: la lune, au fond, *jaune*, puis *rouge*, et toute l'avant-scène baignée de l'immuable lumière *blanche* lancée par la coulisse de gauche. Il valait mieux, tout en laissant la lune, éclairer la scène de torchères; cette lumière du moins eût été vraisemblable.

LE GUIDE MUSICAL, 1 mai 1910, pp. 346-347.

Journal Title:	LE GUIDE MUSICAL
Journal Subtitle :	
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	1 MAI 1910
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Pagination:	346 à 347
Issue:	
Title of Article:	La SALOMÉ de M. A. Mariotte
Subtitle of Article:	au Théâtre Lyrique de Paris.
Signature:	Henri de Curzon
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	
Cross-reference:	